

Les associations membres du Collectif ASI Grésivaudan :

- Accueil Migrants Grésivaudan
- Accueil Paysan
- Aide et Action en Isère
- Alpes Himalaya
- Amnesty International
- AGO Grésivaudan Oriental
- Bernin Bekamba
- Calao Neere
- Collège S. De Beauvoir (Crolles)
- Cimade
- Emmaüs
- Energies sans Frontières
- Enfants d'Asie
- Ensemble pour l'Afghanistan
- Explorer Humanity
- Gaïa
- Imbidjadj Solidarité
- MJC Crolles
- MPT Biviers
- Pastoralismes du Monde
- Producteurs du Monde Crolles
- Secours Populaire
- STEA Roumanie

Pour toute
réservation :



ASI
GRESIVAUDAN

**ASSOCIATIONS
DE SOLIDARITE
INTERNATIONALE**

363 rue des Sources, 38530 Crolles
asi.gresivaudan@gmail.com

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr

Le GRÉSIVAUDAN
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

Livret de l'exposition

LE QUOTIDIEN AU FIL DE L'EAU...



Réalisation : Sarrian Marion ; impression : XYRIUS / ST Martin d'Hères
Crédit photos : membres du collectif ASI - Janvier 2021.

ASI
GRESIVAUDAN

**ASSOCIATIONS
DE SOLIDARITE
INTERNATIONALE**

SOMMAIRE



- 4 LE QUOTIDIEN AU FIL DE L'EAU...
- 6 L'EAU SOURCE DE VIE.
- 8 ENVIRONNEMENT ET CLIMAT.
- 10 ENVIRONNEMENT ET POLLUTION.
- 12 LE RITUEL DES EAUX.
- 14 INFRASTRUCTURES (PONTS ET PASSERELLES).
- 16 PUIITS ET BARRAGES.
- 18 DES ACCÈS INÉGAUX POUR UN DROIT UNIVERSEL.
- 20 HABITAT SUR L'EAU.
- 22 L'EAU UN BIEN COMMUN.
- 24 STOCKAGE.
- 26 PORTAGE DE L'EAU.
- 28 UNE RESSOURCE LIMITÉE ET SUREXPLOITÉE.
- 30 VIE QUOTIDIENNE.
- 32 ARROSAGE.
- 34 ACTIVITÉS DIVERSES.
- 36 PÊCHE.
- 38 RENFORCER L'ÉTHIQUE DE L'EAU.
- 40 LES ANIMAUX ET L'EAU.
- 42 JEUX D'ENFANTS.
- 44 QUELS DÉFIS POUR DEMAIN ?
- 46 IMBIDJAJD AU MILIEU DU DÉSERT.
- 48 RIZ SANS FRONTIÈRES.
- 50 ZANSKAR : LE PETIT TIBET.
- 52 ET CHEZ NOUS ?
- 55 SOURCES.



Le Collectif des associations de solidarité internationale du Grésivaudan, créé en 2006 et constitué en association en 2012, a pour objet de :

- **Sensibiliser la population**, et notamment les jeunes, à la problématique de la Solidarité Internationale et aux inégalités, au Sud comme au Nord.
- **Initier réflexions et démarches actives**, dans le domaine de la solidarité Internationale, avec tout acteur des secteurs de l'éducation, de l'éducation populaire, de la culture, des collectivités locales, etc.
- **Favoriser le développement du réseau de Solidarité Internationale** sur le territoire.
- **Avoir un rôle de coordination, d'échanges et de travail en réseau**, notamment pour la mise en œuvre du Festival des Solidarités et des actions collectives auprès des jeunes.
- **Etre un interlocuteur privilégié** auprès des collectivités locales et institutions.
- **Soutenir les associations locales** existantes.

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE EST PLUS QUE JAMAIS NÉCESSAIRE POUR CONSTRUIRE UN MONDE PLUS JUSTE !

- **Elle se base sur le partage et la réciprocité**, elle cherche à renforcer l'autonomie et l'indépendance des partenaires dans une perspective de développement durable.
- Elle est au profit de la promotion de la **dignité humaine** : elle défend les droits fondamentaux (manger à sa faim, avoir accès à l'éducation, au logement, à la santé, exercer sa responsabilité de citoyen...) et fait en sorte que ces droits soient accessibles à chacun, individu ou groupe.
- **La solidarité internationale est l'affaire de tous** : associations, pouvoirs publics, entreprises, syndicats, citoyens... Elle nécessite d'agir sur les causes des inégalités au Nord comme au Sud. Elle interpelle nos modes de vie et implique de changer les mentalités et comportements qui participent à ces inégalités.
- **La solidarité internationale est un acte politique et réfléchi**. C'est aussi une nécessité pour construire un monde plus juste ! Changer le monde, c'est possible ! Tous les jours près de chez soi !



Collectif des associations de solidarité internationale du Grésivaudan
363 rue des Sources, 38530 Crolles / asi.gresivaudan@gmail.com
www.solidarite-internationale-gresivaudan.org



Le quotidien au fil de l'eau...



Exposition réalisée par le "Collectif des associations de solidarité internationale du Grésivaudan" en soutien aux populations accompagnées, dans l'accès aux droits, l'éducation, la santé, etc., et l'accès à l'eau lorsque la population le définit comme prioritaire.



LE QUOTIDIEN AU FIL DE L'EAU...

Le collectif ASI Grésivaudan a conçu en 2014 l'exposition « Je vais à l'école » qui demeure d'actualité et offre une sensibilisation aux jeunes et aux enfants à partir de témoignages. Dans le même esprit, elle vient de réaliser l'exposition « Le quotidien au fil de l'eau... ».

Pourquoi une telle exposition alors qu'il en existe de nombreuses sur ce thème ?

La problématique de l'accès à une eau de qualité, la mise en place d'un assainissement est le quotidien de nombreuses populations accompagnées par des associations de notre collectif. Elle est considérée comme étant l'une de leurs priorités, voire **La Priorité** pour vivre dignement là où elles se trouvent. « Le quotidien au fil de l'eau... » leur rend hommage à travers des photos prises par des membres des associations. Des textes, complémentaires, situent la place centrale qu'a l'accès à l'eau dans des contextes très divers, car la réalité est bien différente pour la population de nombre de pays « en développement » et notre monde occidental...

Pour certaines populations l'eau rythme la vie quotidienne : ici, des personnes vivent sur l'eau, là des cultes remercient les dieux pour ce présent ou appeler la pluie, là encore un puits est creusé pour accéder à la nappe phréatique qui se trouve à 10, 20 ou 100 mètres, une technique de conservation ancestrale se transmet de génération en génération, etc. Les exemples sont multiples et montrent la richesse et la diversité de notre monde.

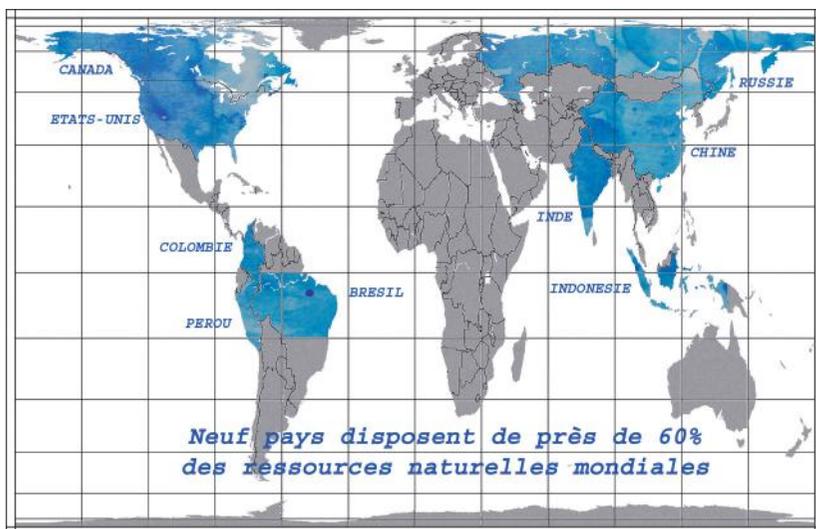
Plus particulièrement destinée aux enfants des grandes classes du primaire, des collèges, elle est accessible à tout public. Elle n'a pas vocation à être exhaustive, mais un moyen pédagogique de présenter des réalités et de se poser des questions fondamentales sur la manière dont des populations, qu'accompagnent nos associations, vivent leur quotidien... ce qui nous amène aussi à nous interroger sur les réalités locales et nos pratiques. Gestes significatifs d'un engagement citoyen !

« La planète peut pourvoir aux besoins de tous, mais pas à la cupidité de certains ».

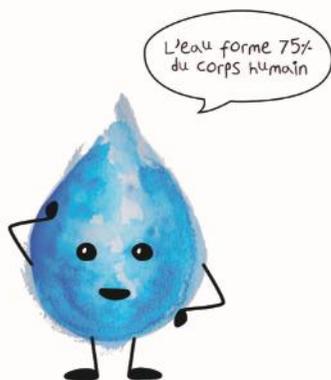
GANDHI

L'EAU SOURCE DE VIE

L'eau, première ressource vitale, assure toute vie sur terre.



En zone soudano-sahélienne lorsque les pluies saisonnières s'arrêtent, le soleil évapore rapidement l'eau qui reste en surface.



Indispensable au monde du vivant, l'eau conditionne l'ensemble des activités humaines et demeure l'élément essentiel de tous les écosystèmes vivants.

On a coutume d'appeler la Terre "**la planète bleue**" car l'eau recouvre les trois quarts de sa surface. Dans toute cette eau, 97,2% est de l'eau salée et seulement 2,8% de l'eau douce, dont les trois quarts de glace polaire.

L'eau est apparue sur terre il y a environ 4 milliards d'années et, selon les scientifiques, son volume est resté constant. **Indispensable au monde du vivant**, l'eau conditionne l'ensemble des activités humaines du quotidien à l'économie, de notre sphère intime à la géopolitique et demeure l'élément essentiel de tous les écosystèmes vivants. L'eau est l'un des cinq éléments indispensables à la vie avec l'air, la lumière, le sol et la température.

Tous les êtres vivants sont majoritairement constitués d'eau, bien sûr les humains (de 75 à 50 % selon l'âge et le sexe), mais également les plantes (de 80 à 85 %).

On a coutume d'appeler la Terre « **la planète bleue** » car l'eau recouvre les trois quarts de sa surface mais 97,2% de cette eau est salée et l'eau douce n'en constitue que 2,8% dont les 3/4 sont en glace polaire. (2,15 % de glace polaire - 0,63% d'eaux souterraines (aquifères) - 0,02% d'eaux de surface (lacs, fleuves, rivières...) - 0,001% d'eau atmosphérique). La glace polaire est inutilisable, il ne reste donc qu'environ 1/4 de l'eau douce pour que tous les habitants de la planète puissent assouvir leurs besoins. C'est très peu. Cette eau se renouvelle : cela prend en moyenne 16 jours pour une rivière, 17 ans pour un lac et 1 400 ans pour l'eau des aquifères.

Quatre pays du Golfe (Bahreïn, Koweït, Arabie saoudite et Émirats Arabes Unis) obtiennent 75 % de leur eau par dessalement de l'eau de mer. Plus de 40 % de la population mondiale est établie dans des zones fluviales transfrontalières. Du fait de sa rareté, la question du partage de l'eau pose problème et pourrait favoriser la multiplication de tensions et conflits dans les années qui viennent. Les contentieux à propos de l'eau sont nombreux en Afrique, au Proche-Orient, en Amérique Centrale... Par exemple l'Égypte, tributaire du Nil pour ses ressources en eau, doit les partager avec dix autres États du bassin.

Les précipitations se caractérisent par une grande diversité : durée de la saison des pluies, intensité, climat lié à cette période, etc.. Là où l'eau est rare et l'évaporation rapide, pour les paysans, le problème est donc de parvenir à capter l'eau, à la retenir et à la conserver pour en faire profiter les cultures.

Le planisphère est représenté à partir de la projection Peeters, qui, contrairement à la projection de Mercator tente de prendre en compte la taille réelle des continents.

**Toujours cette soif non étanchée.
Toujours ce sous-sol non irrigué.
Fruit ni pluie n'est d'un secours.
A moins qu'au bout de tout
la source ne revienne...**

FRANÇOIS CHENG « ENFIN LE ROYAUME »



ENVIRONNEMENT ET CLIMAT :

L'eau, par son action mécanique et ses propriétés chimiques joue un rôle déterminant dans le façonnage des paysages terrestres. **Elle est nécessaire au développement de la vie.** Elle est abondante mais son inégale répartition spatiale et temporelle engendre de nombreux problèmes.

La variabilité climatique crée une succession de sécheresses et d'inondations dont l'intensité et la fréquence sont dopées par les activités humaines et la rapidité du réchauffement climatique actuel. Par le passé, des climats se sont succédés sur des périodes très longues. Aujourd'hui, les changements climatiques s'accéléralent, se pose la question de notre capacité à y faire face.

PHOTO HAUT GAUCHE :

Le « **Deadvlei** » signifie textuellement « marais mort » en anglais et en afrikaans ; en Namibie, cette cuvette de sel toute plate et entièrement recouverte d'argile blanche s'est retrouvée inondée il y a plus de 900 ans. Après cette inondation, des acacias du désert ont pu y pousser durant plusieurs années. Mais des dunes de sable rouge ont ensuite entouré la zone, empêchant définitivement l'eau de revenir. De ce fait, les acacias sont morts, brûlés par le soleil, et totalement calcifiés.

PHOTO HAUT DROITE :

L'eau de la mousson d'avril à octobre est nécessaire à la culture du riz dans le sud-est asiatique, mais l'intensité des pluies tropicales s'est accrue depuis quelques années. Sur une plus courte période, des tempêtes et des cyclones (phénomène El Niño) provoquent des inondations catastrophiques, de nombreuses victimes et la destruction des récoltes.

PHOTO BAS GAUCHE : MELON SAUVAGE DU DÉSERT

Le melon sauvage du désert se présente sous forme de buisson plus ou moins dense. Seules les jeunes tiges ont des feuilles, les plus âgées en sont dépourvues. Un pied peut vivre 100 ans et couvrir jusqu'à 1 500 m². Sa racine pivotante va chercher l'eau dans la nappe phréatique. Si le melon est recouvert par du sable apporté par les vents, il est capable de se dégager et de poursuivre sa croissance. (source Wikipédia)

« Nous ne pourrons vaincre aucune des maladies infectieuses qui affligent les pays en voie de développement tant que nous n'aurons pas gagné la bataille pour l'eau potable, l'assainissement et les soins de santé de base. »

KOFI ANNAN

DIPLOMATE, ÉCONOMISTE, HOMME D'ÉTAT, HOMME POLITIQUE,
HUMANISTE, SCIENTIFIQUE (1938 - 2018)



ENVIRONNEMENT ET POLLUTION :

L'absence ou la mauvaise gestion des déchets et produits toxiques détruit l'environnement et provoque la pollution des eaux.

Le plastique envahit les rivières, mers et océans mais aussi notre alimentation et l'eau que l'on boit. Selon l'ONG WWF, « un être humain ingère en moyenne 5 gr de plastique chaque semaine soit l'équivalent d'une carte de crédit ».

L'accès à l'assainissement est un indicateur de la qualité des eaux usées des grandes villes : les effluents traités ou pas sont rejetés dans le milieu naturel. Près de 40 % de la population mondiale en est privée dans les pays du sud et parfois cette population est contrainte de s'approvisionner en eau usée pour ses besoins quotidiens. « **Le manque d'eau potable est plus mortel que la guerre pour les enfants** » souligne l'UNICEF en 2019. En effet les eaux souillées sont à l'origine de diverses maladies infectieuses (choléra, diarrhée, typhoïde, ...).

PHOTO HAUT GAUCHE :
Madagascar.

PHOTO BAS GAUCHE :
France.

PHOTO DROITE :
Burkina Faso.

**« Il faut boire l'eau
en pensant à sa source. »**

PROVERBE CHINOIS



LE RITUEL DES EAUX :

L'eau symbolise la purification, le renouveau : on peut citer le déluge et le baptême dans la tradition judéo-chrétienne, les ablutions des musulmans, le bain rituel dans le Gange des hindouistes, les bains collectifs du Japon shintoïste.

Pour les bouddhistes, l'eau est l'un des 4 éléments matériels de base de l'univers (terre, feu, air, eau) et le lien entre le ciel et la terre. Le lotus exprime au mieux ce lien : racine dans la vase, tige et feuilles dans l'eau et fleur vers le soleil.

Dans la tradition chinoise, l'eau est Yin, féminine, capable de faire naître et porter la vie.

En Asie, l'eau des rizières est le symbole de la force nourricière. Pour s'attirer les bonnes grâces des divinités, la fête des eaux au Cambodge libère les divinités aquatiques (« Nagas » symbolisés par les pirogues) et permet ainsi la culture traditionnelle des rizières. Au fond de la « rivière des 1000 linguas », se dresse une multitude de symboles phalliques qui doivent féconder l'eau, lui donner un caractère sacré pour qu'elle baigne perpétuellement les terres et les temples des environs.

PHOTO HAUT GAUCHE :

Fêtes des eaux en novembre à Phnom Penh Cambodge.

PHOTO HAUT DROITE :

Fleur de lotus un des symboles du Bouddhisme.

PHOTO BAS GAUCHE :

Rivière des 1000 linguas « Kbal Spean » Cambodge.

PHOTO BAS DROITE :

Du Mékong à la pagode, du fleuve au ciel.

« Pour traverser la rivière,
tu dois te mouiller
ou construire un pont. »

HOTARU KITAKAMI



INFRASTRUCTURES (PONTS ET PASSERELLES).

L'invention des ponts et passerelles se perd dans la nuit des temps. Simples gués au départ, construits en bois puis en pierre, ces passages permettent la mobilité des hommes, le ravitaillement des zones isolées en facilitant le passage d'obstacles naturels tels que les cours d'eau, vallées, ... Pour les zones peu accessibles, en l'absence de routes, les passerelles parfois temporaires permettent la continuité des sentiers entre villages.

PHOTO GAUCHE :

Franchissement d'un torrent par une passerelle au Zanskar.

PHOTO HAUT DROITE :

Au Laos, construction d'un pont temporaire en bambou au début de la saison sèche, ce pont à péage est emporté par les eaux à la saison des pluies.

PHOTO BAS DROITE :

En l'absence de route et pont, le gué reste le seul point de passage de ce torrent dans une zone montagneuse peu accessible du Zanskar.

« Quand le puits est à sec, on sait le prix de l'eau. »

PROVERBE FRANÇAIS



● Mali.



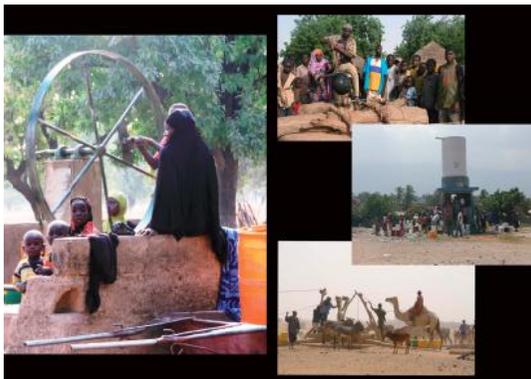
● PHOTO HAUT GAUCHE :
Mali (pays Dogon).

● PHOTO HAUT DROITE :
Laos.



● PHOTO BAS GAUCHE :
Congo.

● PHOTO BAS DROITE : Laos.



● PHOTO GAUCHE :
Burkina Faso.

● PHOTO HAUT DROITE :
Niger.

● PHOTO MILIEU : Haïti.

● PHOTO BAS DROITE :
Burkina Faso.

PUITS ET BARRAGES

Depuis l'Antiquité, l'homme s'est attaché à maîtriser l'eau par des barrages, digues, aqueducs et canaux pour répondre aux besoins de l'agriculture et de ses besoins personnels.

Le développement de l'agriculture irriguée est permis par la construction de barrages, le béton remplaçant les digues et remblai de terre ou cailloux. De plus en plus imposants, les barrages peuvent entraîner des dégâts collatéraux sur l'environnement, la pêche, voir le déplacement des populations pour les projets les plus gigantesques (3 Gorges en Chine par exemple).

Dans différentes régions du monde l'eau n'est pas directement accessible dans son environnement immédiat, aussi faut-il la rechercher « sous nos pieds », dans une nappe phréatique. Celle-ci peut se situer à quelques mètres, à quelques dizaines de mètres, voire dépasser la centaine de mètres. Selon le cas (et les moyens financiers pour réaliser l'infrastructure), la technique varie.

Partout, **le puits a une donnée commune : il devient un lieu central de la vie du village et donc un point de rencontre** où se retrouve quotidiennement la population chargée de cette « corvée » : femmes, filles, enfants car généralement cette tâche leur est dévolue.

Cette activité nécessite un travail physique intense. Selon la situation, l'eau peut être tirée manuellement avec un seau accroché à une corde, à l'aide d'une roue, d'un bras, d'une pompe ou d'un « pédalier » par exemple.

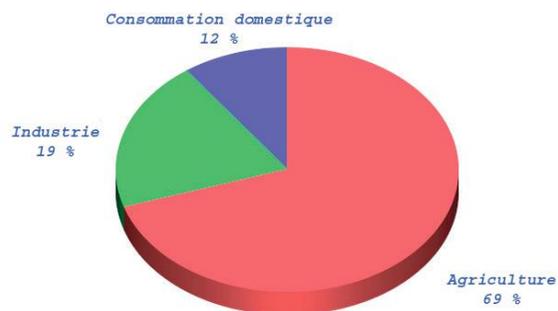
Lorsque la nappe est en profondeur et que la population ne bénéficie pas d'un mécanisme adapté, la force humaine ne suffit plus et nécessite une intervention le plus souvent assurée par une traction animale (dromadaires, ânes...), tâche qui incombe aux hommes. Par ailleurs, l'installation de panneaux solaires permet le fonctionnement d'une pompe électrique pour remonter l'eau au niveau du sol, ce qui règle l'accès permanent à l'eau, mais le coût de son installation est important.

DES ACCÈS INÉGAUX POUR UN DROIT UNIVERSEL

2,1 milliards de personnes ne sont pas raccordées à des services d'alimentation domestique en eau potable et 4,5 milliards (sur une population de 7,5 milliards) ne disposent pas d'un assainissement géré en sécurité. Si les connexions à l'eau potable à domicile sont proches de 100 % dans les pays du Nord, elles tombent à 44 % dans les pays en voie de développement et à 16 % en Afrique subsaharienne.

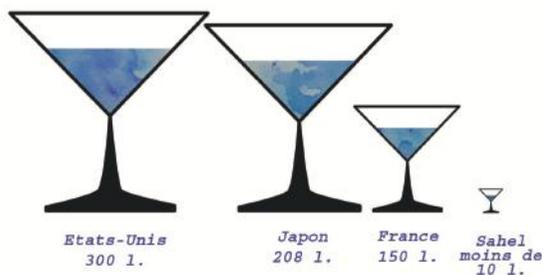
2,6 millions de personnes meurent chaque année dans le monde de maladies liées à une eau insalubre.

Prélèvements d'eau par secteur (2017)



En fonction des données climatiques, la consommation varie : en Europe l'agriculture consomme 33 % des eaux douces, en Afrique et en Asie 88 et 86 %.

Consommation domestique moyenne par habitant et par jour



L'absence d'un raccordement à des services d'alimentation domestique en eau potable conduit à utiliser une eau non contrôlée qui peut être contaminée par des matières fécales, présentant ainsi un risque de choléra, dysenterie, typhoïde et polio. Les enfants représentent 85 % des personnes qui meurent chaque année dans le monde de maladies liées à une eau insalubre. C'est l'équivalent d'une personne mourant toutes les 12 secondes.

Selon l'UNICEF, parmi la population n'ayant pas accès à un assainissement géré en sécurité, 3 milliards n'ont pas accès à un dispositif pour se laver les mains (63 % de la population urbaine en Afrique subsaharienne, 22 % de celle d'Asie centrale et du Sud). Dans l'Union Européenne, environ 12 millions de personnes, soit 2,4 % de la population, n'ont toujours pas accès à des installations sanitaires de base dans leurs foyers (2015). Environ 80 % des eaux usées dans le monde sont rejetées dans l'environnement sans traitement.

L'OMS fixe la consommation domestique moyenne par habitant et par jour : à 50 litres pour « vivre décemment », à 100 litres pour « un réel confort ».

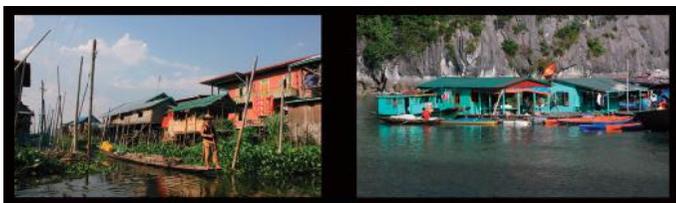
Usages domestiques en France :

- Boisson _____ 1 %
- Préparation de la nourriture _____ 6 %
- Lavage de la voiture, arrosage du jardin _____ 6 %
- Vaisselle _____ 10 %
- Lessive _____ 12 %
- Sanitaire _____ 20 %
- Bains, douches _____ 39 %
- Divers _____ 6 %

Soit un total de **7 % pour l'alimentation** et **93 % pour l'hygiène et le nettoyage.**

« Je comprends mal un paysage sans eau ;
un ruisseau, d'ailleurs, me suffit.
Mais l'immensité des terres, sans une source,
sans une fontaine, sans une mare où le ciel
vienne se mirer, de tels sites, malgré le charme
de leurs lignes... me semblent vite une prison. »

C.F. RAMUZ « LA PENSÉE REMONTE LES FLEUVES »



HABITAT SUR L'EAU :

Face à la montée des eaux et des risques accrus d'inondation dus au changement climatique, des architectes développent aujourd'hui des solutions d'habitat sur l'eau.

Lieu de vie traditionnel des pêcheurs, l'habitat flottant sur l'eau ou sur pilotis se rencontre principalement en Asie, Afrique et Amérique du sud. Au Cambodge, trois millions de personnes vivent autour ou sur le lac Tonlé Sap, le plus grand lac d'eau douce d'Asie du sud-est. Il fournit 70 % du poisson du Cambodge. L'amplitude du niveau de plus de 7m, conséquence de la mousson, nécessite un habitat en bois sur pilotis de même hauteur, mais le village flottant reste la meilleure solution. On y rencontre écoles, églises, boutiques, élevages de porcs, poules, crocodiles, poissons, agriculture... Les déplacements se font uniquement en bateau, les villages se meuvent et se fixent à proximité des rives, variables avec le niveau d'eau. L'eau potable est obtenue par filtration céramique ou achetée en bouteilles plastiques.

En Birmanie, sur le lac Inle, les maisons et jardins reposent sur des lits d'herbes, racines et mousses flottantes. Le tourisme devient l'alternative à la pêche, tendance que l'on retrouve au Vietnam où l'on convertit les villages en musée vivant.

Ce mode de vie est menacé par la pollution, par les barrages en amont qui assèchent les lacs et empêchent la fraie des poissons, l'envahissement des jacinthes d'eau et le dérèglement climatique (El Niño, ...).

PANNEAU 1 : Village flottant du Tonlé Sap Cambodge.

PANNEAU 2 :

PHOTO HAUT GAUCHE : lac Inle Birmanie.

PHOTO HAUT DROITE : Baie d'Ha Long Vietnam.

PHOTO BAS : marché flottant delta du Mékong Vietnam.

L'EAU UN BIEN COMMUN

En 2010, l'assemblée générale des Nations-Unies adopte la résolution :



"Le droit à l'eau potable et à l'assainissement est un droit de l'homme, essentiel à la pleine jouissance de la vie et à l'exercice de tous les droits de l'homme."

Plus d'une quinzaine de pays ont inscrit l'accès à l'eau pour tous les habitants en un droit constitutionnel (Afrique du Sud, Bolivie, Burkina Faso, Slovaquie, Tunisie, Venezuela, etc.).

La loi française du 3 janvier 1992 relative à l'eau affirme que cet élément "fait partie du patrimoine commun de la nation" et son développement doit se faire dans l'intérêt général. Depuis 2013, il est illégal en France de couper l'eau pour factures impayées...

Dans le cadre des "objectifs de développement durable" adoptés par l'ONU, à l'horizon 2030, l'objectif 6 est "de garantir un accès universel à de l'eau potable et à l'assainissement, d'améliorer la qualité de l'eau et réduire les pollutions, assurer une utilisation efficiente des différents usages de l'eau (domestique, énergie, industriel, agriculture) et préserver les écosystèmes aquatiques."



Le 28 juillet 2010, l'assemblée générale des Nations-Unies adopte la résolution 64/692 intitulée « le droit de l'homme à l'eau et à l'assainissement » par 122 votes pour (dont la France) et 41 abstentions (!) et appelle les États et organisations internationales à « fournir des ressources financières, à renforcer les capacités et à procéder à des transferts de technologies, grâce à l'aide et à la coopération internationales, en particulier en faveur des pays en développement ».

Si la loi française apporte une certaine sécurité quant à l'accès à l'eau, « On estime à peut-être deux millions de personnes en France qui ne bénéficient pas d'un accès sécurisé à l'eau et à l'assainissement. Une partie d'entre elles sont des sans domicile fixe ou des populations précaires... » (Eau bien commun - Ritimo)

« 6 objectifs de développement durable »
adoptés par l'ONU, se décline ainsi :

A l'horizon 2030, six cibles définissent les résultats à obtenir :

- **Assurer l'accès universel et équitable** à l'eau potable, à un coût abordable.
- **Assurer l'accès de tous**, dans des conditions équitables, à des services d'assainissement et d'hygiène adéquats et mettre fin à la défécation en plein air en accordant une attention particulière aux besoins des femmes et des filles et des personnes en situation vulnérable.
- **Améliorer la qualité de l'eau** en réduisant la pollution, en éliminant l'immersion de déchets et en réduisant au minimum les émissions de produits chimiques et de matières dangereuses, en diminuant de moitié la proportion d'eaux usées non traitées et en augmentant nettement à l'échelle mondiale le recyclage et la réutilisation sans danger de l'eau.
- **Faire en sorte que les ressources en eau soient utilisées** beaucoup plus efficacement dans tous les secteurs et garantir la viabilité des prélèvements et de l'approvisionnement en eau douce afin de remédier à la pénurie d'eau et de réduire nettement le nombre de personnes qui manquent d'eau.
- **Assurer la gestion intégrée des ressources** en eau à tous les niveaux, y compris au moyen de la coopération transfrontière selon qu'il convient.
- **Protéger et restaurer les écosystèmes** liés à l'eau, notamment les montagnes, les forêts, les zones humides, les rivières, les aquifères et les lacs. Les moyens de leurs mises en œuvre portent sur un développement de la coopération internationale d'une part et la participation locale d'autre part.

« C'est le camion-citerne. Le matin, il en passe au moins un toutes les demi-heures », explique Amanda Solis, une mère de famille... Le quartier entier n'a toujours pas de système d'assainissement et, comme six millions de Péruviens (sur 28 millions), aucun des 150 000 habitants de Naranjal n'a encore accès à l'eau potable. « Nous achetons chaque jour un « cilindro » d'eau de 200 litres, pour la somme de 2 soles (0,50 euro) » : un budget très important pour elle et son mari, qui gagnent à eux deux 25 soles (6,25 euros) par jour.

LE MONDE /CHRISTELLE BARBIER/AOÛT 2009



Madagascar en attente de ravitaillement.

STOCKAGE :

Dans les secteurs urbains, le portage de l'eau n'est pas possible. Dans les cas les plus favorables un dispositif de distribution de l'eau est mis en place : l'eau est véhiculée par camion-citerne et redistribuée selon des rations dans divers types de containers : bidons individuels, citernes collectives, citernes de toit



- PHOTO HAUT GAUCHE : Inde.
- PHOTO HAUT DROITE : Sahara occidental ravitaillement par citerne UNHCR.
- PHOTO BAS GAUCHE : Myanmar (Birmanie).
- PHOTO BAS DROITE : Pakistan réserve d'eau sur les toits.

« Une femme doit faire une heure de marche, matin et soir avec deux cruches suspendues sur un bambou, dont l'une est fêlée. Réalisant les efforts inutiles que fait sa maîtresse, la cruche fêlée finit par lui avouer : « Tu perds trop d'eau en chemin, car je fuis. »

La femme, en éclatant de rire, lui dit :

« Mais je sais très bien que tu es fêlée ! »

A cela, la cruche lui répond :

« Alors pourquoi continues-tu à m'utiliser ?

A cause de moi, tu fais davantage d'efforts. »

Sa maîtresse lui confie alors :

« Oui, mais grâce à toi et à l'eau que tu perds, goutte à goutte, des fleurs ont poussé sur le chemin jusqu'au puits. Et c'est pour moi une grande joie de les admirer matin et soir ».

CONTE AFRICAIN RAPPORTÉ PAR FRÉDÉRIC LENOIR « D'UN MONDE À L'AUTRE... »

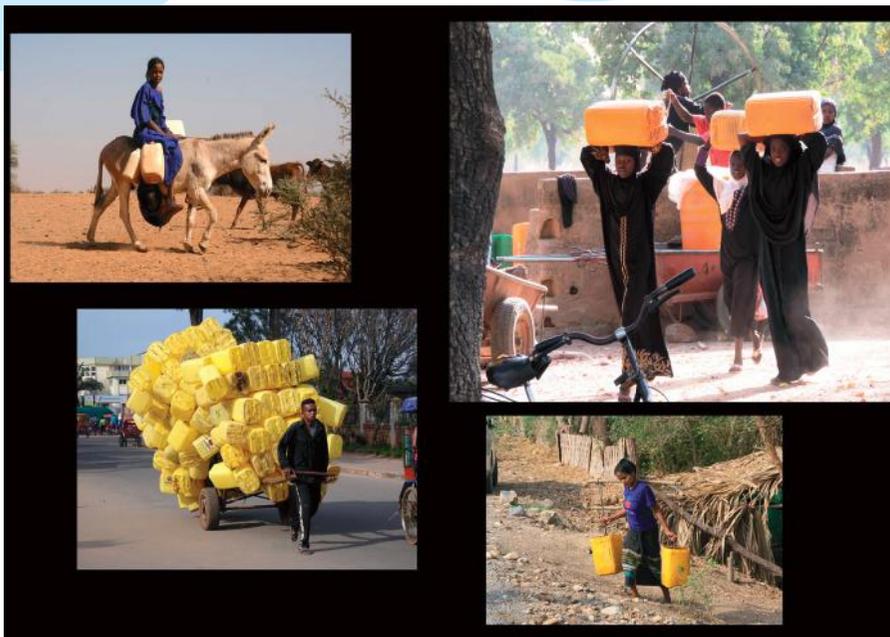


PHOTO HAUT GAUCHE : Mali.

PHOTO HAUT DROITE : Burkina Faso.

PHOTO BAS GAUCHE :
Madagascar.

PHOTO BAS DROITE : Myanmar.

PORTAGE DE L'EAU :

Une fois puisée, l'eau doit être transportée jusqu'à l'habitat, aussi le portage est-il associé systématiquement au puisage.

La technique du portage varie selon les habitudes locales et la distance à parcourir (de quelques centaines de mètres à quelques kilomètres) : le récipient est porté sur la tête (cas fréquent en Afrique) ou à la force des bras, on utilise aussi un balancier appelé planche (davantage pratiqué en Asie) composé d'une tige de bois ou de bambou courbée posée sur l'épaule avec un seau ou un panier d'osier à chaque extrémité.

Lorsque la distance est plus importante (pouvant parfois atteindre 10 à 20 km, comme au Niger), l'activité est généralement organisée entre plusieurs familles ; l'animal et la charrette sont alors utilisés et ce laborieux travail se déroule un jour sur deux ou trois.

Dans la maison l'eau est conservée dans son récipient ou mise dans une jarre afin de différencier celle qui servira à la boisson (de meilleure qualité) et celle qui servira à la cuisine, à la toilette...



Mali

UNE RESSOURCE LIMITÉE ET SUREXPLOITÉE



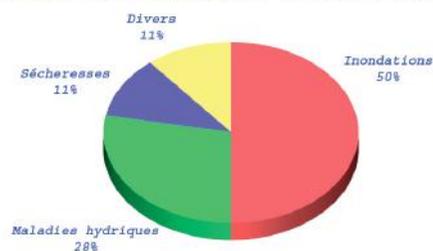
Cycle hydrique : l'eau qui tombe sur terre sous forme de pluie ou de neige recharge les ruisseaux, les aquifères et les nappes souterraines. La ressource en eau de chaque écosystème dépend de la géologie, de la géographie, du climat et de la végétation.

L'eau est la première ressource touchée par les conséquences du **dérèglement climatique**. Les pays du Sud en souffriront davantage pour des raisons géographiques, climatiques et en raison du niveau de pauvreté d'une grande partie de la population.

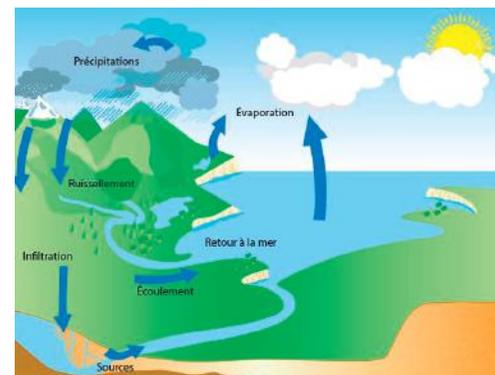
L'**agriculture intensive** accentue les besoins : maïs gourmand en eau, irrigation ou arrosage croissant car la terre a perdu sa capacité à stocker l'eau, uniformisation des cultures, salinisation des sols, surpâturage, déforestation, etc. causent une lente transformation des paysages et du climat, polluent les nappes phréatiques et altère le maintien de la biodiversité.



Origine des catastrophes liées à l'eau...



Il faut
10,900 litres d'eau
pour faire un jean
2,808 litres d'eau
pour un hamburger !



Le cycle hydrique : à chacun des niveaux de ce cycle (précipitations, ruissellement, infiltration, sources, écoulement, retour à la mer, évaporation), l'homme a abusé de la terre et détruit sa capacité à recevoir, absorber et conserver l'eau.

La déforestation et l'exploitation minière ont détruit la capacité de rétention des bassins versants. Les monocultures et la sylviculture ont asséché les écosystèmes. L'utilisation croissante de combustibles fossiles a pollué l'atmosphère et entraîné des changements climatiques qui sont responsables de la récurrence des inondations, des cyclones et des sécheresses. Parmi les catastrophes liées à l'eau 50 % sont des inondations, 28 % des maladies hydriques et des maladies à vecteur (paludisme, helminthiase...) et 11 % des sécheresses. On estime qu'environ 20 % des espèces aquatiques ont disparu au cours des dernières années ou sont menacées d'extinction.

L'eau est la première ressource touchée par les conséquences du **dérèglement climatique**. Le réchauffement des températures engendré par l'émission des gaz à effet de serre est un facteur aggravant des pressions sur les ressources en eau. De nombreux écosystèmes, en particulier les forêts et les zones humides, sont menacés, réduisant la biodiversité. Dérèglement qui aggrave la situation des pays en situation de « stress hydrique » qui existe quand la ressource est insuffisante pour répondre aux activités humaines et aux besoins de l'environnement. Il commence lorsque la disponibilité en eau est inférieure à 1 700 m³ par an et par personne. Quand elle descend en-dessous de 1 000 m³, le pays fait face à la pénurie. Selon le rapport 2019 du World Resources Institute 17 pays (près d'un quart de la population mondiale) sont concernés au plus haut point (Inde, Israël, Liban, Pakistan, Iran, Koweït, etc.). La consommation mondiale augmente d'environ 1% par an ; elle a été multipliée par sept en un siècle. Les Nations-Unies prédisent que les deux tiers de la population mondiale vivront en 2025, dans des régions où régnera la pénurie d'eau.

« Au cours des 40 dernières années, plus de la moitié des eaux naturelles mondiales ont été détruites. 25% des cours d'eau d'Europe occidentale et méridionale sont pollués à un niveau extrême. 50% des zones humides françaises ont disparu au cours des 30 dernières années. Depuis 20 ans, les eaux brutes se dégradent de façon inquiétante, polluées par les nitrates et les pesticides à cause d'une politique agricole productiviste et de la destruction directe de ces milieux ». (WWF)

« La manière de vivre des hommes est encore plus visible que les grandes montagnes »

PROVERBE TOUAREG



PHOTO HAUT GAUCHE :
Mali.

PHOTO HAUT DROITE :
Mali.

PHOTO BAS GAUCHE :
Tanzanie.

PHOTO BAS DROITE :
Mali.



PHOTO HAUT GAUCHE :
Madagascar

PHOTO DROITE :
Burkina Faso.

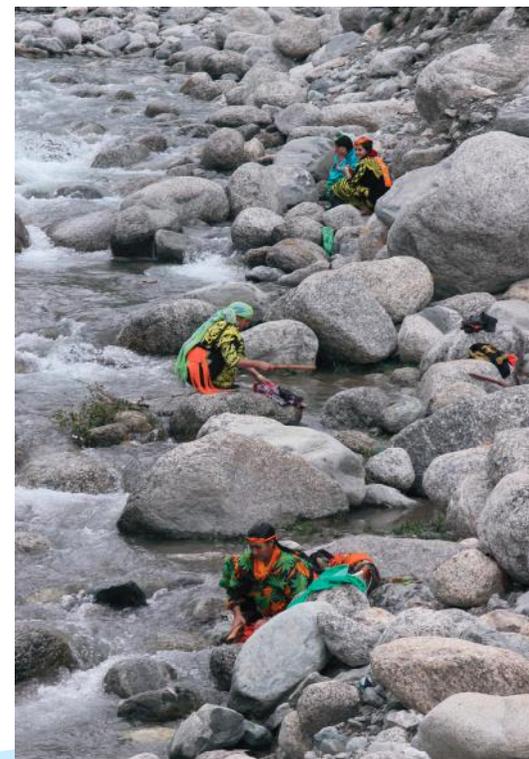
PHOTO BAS GAUCHE :
Cambodge.

VIE QUOTIDIENNE :

Dans les différentes régions du monde, les tâches du quotidien nécessitent l'accès à l'eau et sont invariables : lessive, toilette, vaisselle, préparation des repas, nettoyage en tout genre... Chez nous ces tâches se situent dans un lieu privé (cuisine, salle de bain, ...). Mais lorsque l'eau n'arrive pas directement dans l'habitat et en dehors de la préparation des repas qui généralement s'effectue dans un lieu plus ou moins privé et familial, elles font l'objet d'un « temps social ». Elles réunissent les femmes par groupes d'affinité et celles-ci effectuent ensemble ce laborieux travail à la main : faire la lessive des heures durant, la toilette, laver les légumes. En d'autres lieux ces tâches s'entremêlent... On vient aussi y laver sa moto, sa voiture, son cheval ou un autre animal...

Cette situation pose la question de la salubrité. L'assainissement est trop rarement de mise et près des deux tiers de la population mondiale ne disposent pas d'un réseau d'assainissement sécurisé. La défécation se fait à l'air libre, les produits pour la lessive, la toilette se retrouvent dans l'eau du fleuve,

les rejets de toute nature créent une pollution sans que ces populations aient la possibilité d'agir autrement.



L'accès à un assainissement est un problème majeur aux conséquences funestes quant à la santé et à la mortalité. Selon l'OMS, les mauvaises conditions d'assainissement causent annuellement la mort de 432 000 personnes dans les pays en développement.

PHOTO : Pakistan (Kalash).

« Que cherchent les migrants chez nous, sinon l'eau qui manquerait chez eux ? A quel désastre veulent-ils échapper ? »

MARIE DARRIEUSSECQ « RAPPORT SUR LES MIGRANTS »,
ZADIG MARS 2019



ARROSAGE :

Si l'environnement le permet, le maraîchage est une activité communément développée pour l'autoconsommation et la vente sur des petits marchés locaux. Les zones cultivées se limitent bien souvent à quelques dizaines de mètres carrés, voire quelques centaines. **Chacun a bien conscience que sans eau pas de culture.**

Dans différentes régions le climat repose sur deux saisons, la saison sèche et la saison des pluies. La population prépare son terrain dans l'attente des premiers nuages et l'activité de tout le village est centrée sur le semage, seule période de l'année où il est possible d'envisager à terme les fruits d'un labeur champêtre. Tous les bras étant nécessaires, parfois les écoles ferment à cette période.

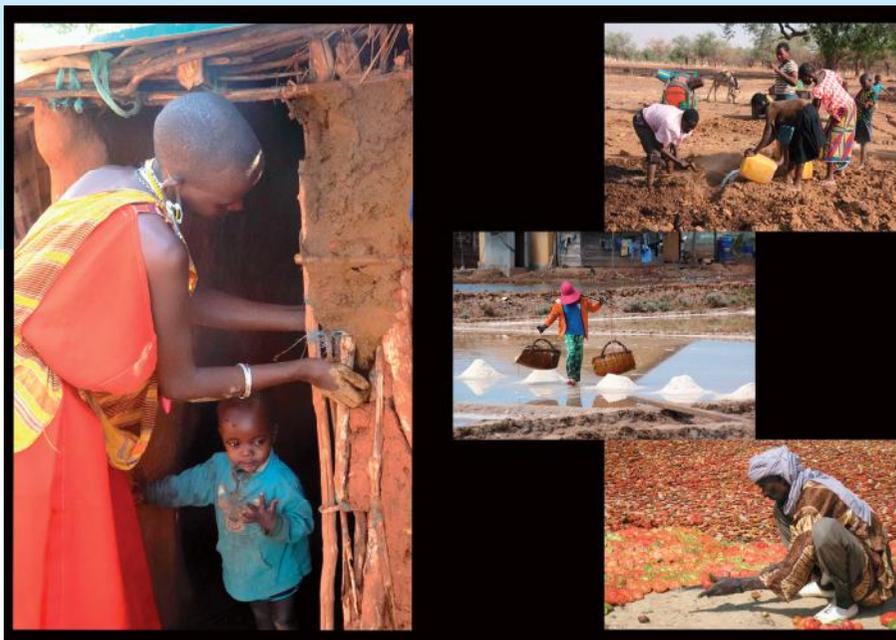
Dans d'autres régions, comme les pays du Sahel, les pluies étant rares et irrégulières, le maraîchage impose une arrivée d'eau permanente. Là encore, comme pour les activités quotidiennes, l'eau est captée dans un cours d'eau ou dans un puits. Il n'est pas rare de voir de jolies cultures verdoyantes où quotidiennement femmes et hommes arrosent avec un seau, une bassine ou un arrosoir leur plantation de salades, choux ou tomate. Des techniques, ancestrales ou modernes, permettent un usage limité de la consommation d'eau.

Deux exemples :

- **Le zaï**, culture en poquets qui concentre l'eau et la fumure dans des micro-bassins d'une quarantaine de centimètres de diamètre, pratiqué notamment au Burkina Faso et dans quelques pays d'Afrique de l'Ouest (photo Mali).
- **L'arrosage au goutte à goutte** qui permet d'hydrater les plantes en leur procurant «la juste quantité» d'eau et de nutriments nécessaires à leur développement. Elle est conçue généralement sur une superficie plus étendue car elle nécessite un minimum d'investissement et une arrivée d'eau permanente.

« Pique une tête pour pêcher les perles du fleuve. »

APPOLINAIRE « PLONGEON »



ACTIVITÉS DIVERSES :

L'eau est nécessaire pour de nombreuses activités humaines. Son accès est tellement « normal et habituel » que nous n'y faisons plus guère attention : robinetterie, tuyauterie, réservoirs, sources ... tant d'accès à l'eau faciles pour nous, occidentaux.

Ailleurs, de nombreuses activités nécessitent des tâches répétitives sans lesquelles rien n'est possible... Ici pour confectionner des briques de terre (en banco au Burkina Faso) qui serviront à construire une maison, là pour extraire le sel (Cambodge), là encore pour laver les légumes récoltés avant séchage et vente (Mali), encore ici pour effectuer des travaux de la maison et la toilette (Tanzanie)...

« Il récoltait le sel, les pieds nus dans l'eau salée, la tête écrasée de soleil, les yeux brûlés par la réverbération. Il raclait le champ pour faire de petits tas de sel qu'il chargeait ensuite dans des paniers de 25 kg chacun Il les transportait ensuite, sueur au front, allure pressée, jusqu'à l'entrepôt où le sel finirait de sécher avant d'être mis en sac et apporté à la coopérative. Il pouvait ainsi marcher 15 à 25 km par jour et transporter jusqu'à 200 kg de sel. »

LES PALUDIERS DE KAMPOT- SEL ÉTHIQUE

« Ce n'est que lorsque le dernier arbre sera abattu, que le dernier fleuve sera pollué, que le dernier poisson sera pêché, ce n'est qu'alors et alors seulement, que l'homme comprendra que l'argent n'est pas comestible. »

PROVERBE INDIEN



Retour de pêche à la bonite Sao Tomé.



Retour de pêche à Madagascar et au Mali.



PHOTO HAUT GAUCHE : Papouasie.

PHOTO HAUT DROITE : Chine.

PHOTO BAS GAUCHE : Laos.

PHOTO BAS DROITE : Tanzanie.

PÊCHE :

97.2 % de l'eau de la planète est salée. Les 2.8 % restants sont de l'eau douce aux trois-quarts piégée dans les glaciers ou sous forme de neige permanente.

Pour 1 milliard d'humains le poisson est la source principale de protéines et 500 millions dépendent de l'activité de la pêche et de l'aquaculture. Le réchauffement et le dérèglement climatique qui en résulte, affecte les océans, lacs et rivières. L'élévation de la température et du niveau des mers, le changement de salinité et l'acidification des eaux, la diminution des pluies et la fréquence accrue des cyclones sont des menaces pour les réserves de poissons, crustacés et mollusques, ainsi que pour l'aquaculture et la culture des algues. Les estuaires et deltas sont les plus sensibles à ces phénomènes, menaçant la viabilité de l'aquaculture en plein développement (par exemple le delta du Mékong pour l'élevage des crevettes et du poisson-chat).

La surpêche pratiquée au chalut par les flottes industrielles (pêcher toujours plus et toujours plus loin) ainsi que la demande des consommateurs des pays développés dépeuplent les eaux au détriment des populations côtières qui pratiquent une pêche artisanale (tableau 2 Madagascar). Les pays les plus exposés sont ceux de l'Afrique de l'ouest, de l'Afrique centrale, du nord-ouest de l'Amérique du sud, et de l'Asie du sud-est.



PHOTO HAUT GAUCHE : Cambodge.

PHOTO HAUT DROITE : Cambodge.

PHOTO BAS GAUCHE : Indonésie.

PHOTO BAS DROITE : Madagascar.

RENFORCER L'ÉTHIQUE DE L'EAU

L'eau devrait être gérée comme un bien commun non marchand, dans une logique de long terme et non de rentabilité indexée sur le cours de la bourse.

Un litre d'eau en bouteille est équivalent au prix de 1.000 litres d'eau du robinet et 10.000 litres d'eau d'un canal d'irrigation...



A la question "Y aura-t-il demain assez d'eau pour tous sur notre planète ?", la réponse est : "théoriquement oui, mais il est urgent de changer la façon de l'utiliser et de la partager".

L'eau illustre les trois piliers du développement durable : la lutte contre la pauvreté, le développement économique et la préservation des écosystèmes.

Une démocratie de l'eau !

Dans les pays riches, comme dans les pays pauvres, certaines familles n'ont pas assez d'argent pour avoir accès à de l'eau potable.

Une plus grande solidarité dans et entre les régions du monde est indispensable pour mieux partager cette ressource.



Trois défis majeurs se dessinent dans les prochaines décennies : **nourrir** une population qui continue à augmenter, **répondre** à la demande croissante des villes, **préserver** l'environnement. Relever ces défis dépend des choix politiques fondés sur la solidarité nationale et internationale : 100 milliards de dollars par an, soit l'équivalent de 10 % des dépenses militaires mondiales par an, seraient nécessaires pour apporter l'eau à tous.

Une nouvelle éthique de l'eau.

La ressource en eau ne devrait plus être vue seulement comme un problème à résoudre, comme une source potentielle de crise, mais comme une opportunité pour penser différemment nos activités. Nous faisons face à un enjeu de civilisation, car il nous faut opérer une rupture avec nos modes de vie actuels, avec nos habitudes de consommation, de production, de mobilité, etc. Plutôt que d'envisager l'eau comme une ressource dont tirer des profits, nous devrions comprendre qu'il s'agit de l'élément essentiel de tous les écosystèmes vivants qui devrait être gérée comme **un bien commun non marchand, dans une logique de long terme et non d'une rentabilité de court terme indexée sur le cours de la bourse.**

L'eau en bouteille.

Au cours de ces dernières décennies, la consommation d'eau en bouteille a explosé, alors même qu'un litre d'eau en bouteille est vendu aujourd'hui au même prix que 1 000 litres d'eau du robinet et 10 000 litres d'eau d'un canal d'irrigation... Au-delà de l'utilisation de plastiques provoquant la multiplication des déchets et des pollutions, la production d'eau en bouteille se distingue également par un gâchis : selon les experts il faut en moyenne 3 litres d'eau pour produire 1 litre d'eau minérale.

« Le monde est un pot à eau, quand on l'a bu, on le passe à autrui pour qu'il boive aussi »

PROVERBE BAMBARA

« Les déserts, qui ont déjà bien des problèmes, compliquent encore les choses en distribuant au hasard les bosses entre chameaux et dromadaires. »

PROVERBE



▶ Mali



▶ PHOTO HAUT GAUCHE :
Mongolie.



▶ PHOTOS SUIVANTES :
Mali.



▶ PHOTO HAUT GAUCHE :
Elevage de canards au
Cambodge.

▶ PHOTO HAUT DROITE :
Torrent au Zanskar.



▶ PHOTO BAS :
Point d'eau en Namibie.

LES ANIMAUX ET L'EAU :

L'eau est utile aux êtres vivants de deux façons :

- En circulant, elle permet de dissoudre et de transporter des éléments nécessaires à la vie. Par exemple la sève des arbres est formée d'eau et de divers corps dissous (sucres, sels, ...). Notre sang, composé de plus de 50 % d'eau, transporte les globules rouges et blancs. L'eau de notre urine permet l'évacuation des déchets du corps sous forme dissoute tout comme la sueur.
- Par ses composants chimiques, l'eau fournit aux cellules l'hydrogène et l'oxygène nécessaires à leur vie. Elle permet aussi la formation dans notre organisme d'autres composés dont les graisses.

Dans le développement des espèces, l'évolution a favorisé des astuces pour la survie : une vie nocturne, des terriers profonds, un pelage clair et ras, des pattes très longues, des plumes isolantes sont quelques-unes des adaptations qui permettent de résister à la chaleur.

Les besoins en eau sont propres à chaque espèce, liés au climat, au sol et à la disponibilité de l'eau.

Le dromadaire :

C'est l'animal qui résiste le mieux à la chaleur car il est capable de conserver l'eau et de se réhydrater très vite. Il peut boire 100 l en quelques minutes. Il sait faire varier sa température corporelle de 34° à 42 ° pour moins suer. Ses longues pattes l'isolent du sable très chaud. Enfin il peut perdre 30 % de l'eau de son corps (le seuil critique est de 15% pour tous les mammifères).

Les dromadaires ont aussi une bosse en graisse. Ils utilisent cette graisse pour produire de l'eau. Ils peuvent donc survivre sans boire 17 jours et plus par fortes chaleurs.

L'HISTOIRE DU COLIBRI

« Un jour, dit la légende d'origine amérindienne, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux observaient le désastre, terrifiés et impuissants. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, les autres animaux, agacés par ses agissements dérisoires, lui dirent : "Colibri, tu es fou ! Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ?

« Non mais je fais ma part » répétait le petit colibri aux autres animaux incroyables. Et si chacun faisait de même... dans le domaine de l'eau, et plus largement dans sa vie quotidienne ? »



JEUX D'ENFANTS :

Pour les enfants, l'eau c'est le plaisir, le jeu, la détente, la liberté mais ce peut être la peur, l'angoisse. C'est aussi un formidable lieu de socialisation.

Tout est jeu :

Sauter, vaincre sa peur, courir dans l'eau, s'éclabousser, rire et crier de joie !

S'émerviller de ses reflets,

S'y allonger pour se désaltérer,

Partir en croisière dans un bateau de fortune ou pêcher avec les copains les poissons du vivier...

PHOTOS HAUT :

Se baigner et pêcher en Papouasie.

PHOTO BAS GAUCHE :

Se baigner au Laos.

PHOTO BAS DROITE :

Naviguer au Cambodge.

QUELS DÉFIS POUR DEMAIN ?

"La révolution bleue"

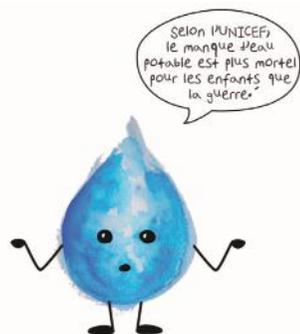


Permettre à l'ensemble de la population d'**avoir accès à l'eau potable en toute sécurité**. Régler les conflits entre états sur les mêmes bassins versants pour la répartition de l'eau amont/aval (ex : Turquie/ Irak et Syrie, Israël/ Palestine, Egypte/ Ethiopie ,...).

Rendre l'agriculture moins gourmande afin qu'elle puisse nourrir une population qui atteindra demain 9 milliards d'individus, en réduisant les pollutions, en assurant un meilleur accès à l'assainissement, tout en préservant les écosystèmes.

Des progrès techniques ont permis d'améliorer le coût de l'eau potable issue du dessalement d'eau de mer, le traitement des eaux usées, système de goutte à goutte, etc.

Cependant, la résolution des problèmes sera apportée par des **politiques innovantes** en fonction des contextes et des besoins réels, des systèmes d'assainissement, des modes de gestion adaptés aux territoires avec la participation active des populations concernées et de la solidarité internationale...



OSI ASSOCIATIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Si près d'un milliard de personnes n'ont pas un accès minimal à l'eau potable ce n'est pas à cause d'une pénurie d'eau ou de difficultés techniques mais bien parce qu'il y a de graves carences politiques où l'eau est loin d'être une priorité, malgré les nombreuses déclarations de principe. Dans les pays pauvres, les solutions ne peuvent se limiter aux améliorations techniques, mais passent surtout par la création de modes de gestion novateurs associant étroitement les populations concernées à la planification du réseau et à la gestion du service sur un modèle adapté aux situations locales qui remet en cause le service centralisé à l'occidental avec un réseau uniforme pour tous. .

« La révolution bleue » : doit être fondée sur la sagesse des communautés locales, les connaissances traditionnelles et les solutions issues du terrain à travers la mise en place de politiques innovantes fondées sur trois principes : la diversité, la progressivité et la solidarité.

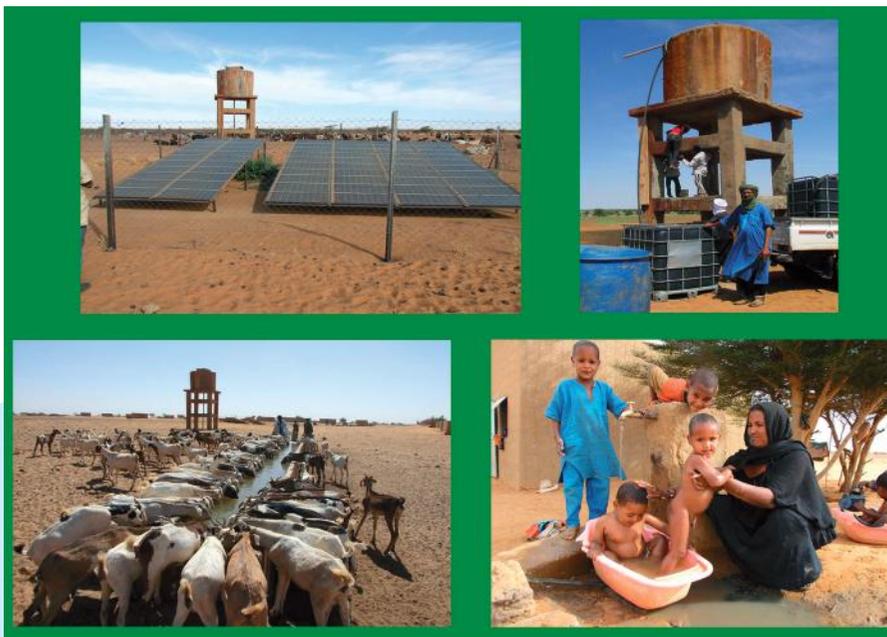
Diversité : Adapter le service aux besoins réels des citoyens de la borne-fontaine au point d'eau dans l'habitat en adoptant des modes de gestion adaptés aux territoires et à leur histoire pour obtenir des systèmes de régulation efficace.

Progressivité : La « transition hydraulique » vers l'accès universel se fait par étapes, avec la participation des populations concernées.

Solidarité : Cela concerne la solidarité internationale tant les besoins de financements sont importants. Comme cela existe dans certains pays, elle implique des formes d'entraide, qui intègrent des systèmes de tarification pour les populations défavorisées (quota d'eau gratuit, soutien financier pour régler les factures, etc.)



ILLUSTRATION DE L'UNESCO POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU, LE 22 MARS.



IMBIDJAJD AU MILIEU DU DESERT

Dans le désert à 50 kms de Gao au nord du Mali, une fraction Touareg (les Kel Bardag 2) se regroupe depuis toujours pendant l'hivernage sur un territoire leur appartenant par "tradition séculaire" : Imbidjaj. Le meneur charismatique de la tribu, Hiba Ag Mohamed n'a de cesse de vouloir développer ce site, mais sans eau quel avenir ? En août 2001 la rencontre dans leur campement avec un "touriste" va être déterminante. Celui-ci, prenant à son compte leur projet de développement, mobilise une centaine de donateurs et réunit les fonds pour le financement d'une station de pompage photovoltaïque. Mise en service en mars 2002 cette eau, si précieuse, devient accessible toute l'année et les premières familles commencent à s'installer.

*Le village d'Imbidjaj peut véritablement se construire
et...
l'association Imbidjaj Solidarité se créer !*



Changement de vie complet pour cette tribu ayant l'assurance d'avoir toujours de l'eau potable disponible : une grande "richesse" que l'on n'imagine pas d'ici. Leur esprit nomade ne se perd pas : les hommes partent souvent avec les animaux pour un mois, voire plus et font ainsi perdurer leur ancien mode de vie. Avec l'appui de l'association, ils ont pris le développement du village à leur compte : jardinage, leur première activité de "sédentaires", construction d'une grande salle pour l'alphabétisation des adultes et, dernièrement, deux salles de classe avec une clôture pour compléter ces infrastructures. Des activités se développent : fabrication de grillage, artisanat et petits commerces pour les femmes, en somme la vie "normale" d'un village mais dans un environnement difficile, avec un seul souhait : vivre en paix, là où ils ont leurs racines.



RIZ SANS FRONTIERES

Le riz est la seule céréale qui peut survivre en conditions d'inondation, ceci suffit à expliquer les relations complexes qui existent entre le riz, l'eau et le paysage. L'acheminement de l'eau joue un rôle essentiel : mousson, eau de pluie, eau des rivières, canaux, tunnels, aqueducs, voire seaux et le paysage est modelé en conséquence (terrasses, rizières,...). C'est une culture collective qui rythme la vie des villages, ainsi la fête de la mi automne Têt Trung Thu au Vietnam et en Chine qui célèbre la récolte du riz et la pleine lune. Considéré comme un don des dieux en Asie, le riz est vénéré dans les rituels et les mythes.



Le riz est la plus ancienne plante cultivée au monde. Plus de la moitié de l'humanité l'utilise comme aliment de base. En Asie, il constitue souvent le plat unique. Dans les langues du sud-est asiatique, manger se dit « manger du riz ».



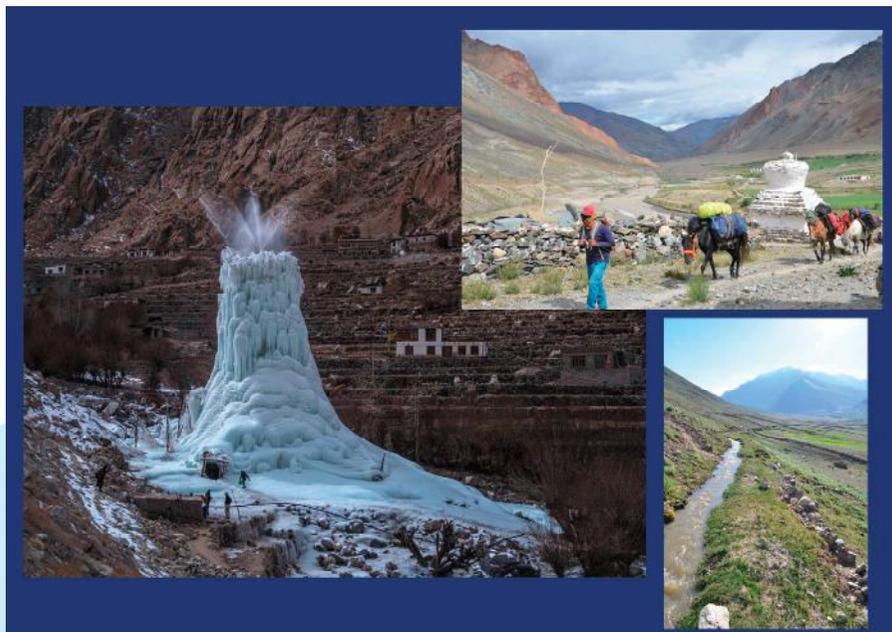
Les méthodes de cultures traditionnelles ou modernes sont très dépendantes de l'environnement et des variétés utilisées. La mousson (avril à octobre), l'irrigation, la mécanisation, les types de semences, les engrais et pesticides, la salinisation des eaux influent sur sa production et sa qualité. Le riz « humide » en rizières inondées ou irriguées permet jusqu'à 3 récoltes par an. Il peut aussi être cultivé en rizières sèches ou en montagne avec un rendement beaucoup plus faible.

Après la récolte, le riz « paddy » est séché et battu. Débarrassé de son enveloppe (glume) après frottement, on obtient le riz brun dit « cargo ». Celui-ci après meulage et polissage donne le riz blanc.

Les variétés sont innombrables : riz rond, long, pointu, gluant, violet, rouge, blanc, ...



C'est aussi un objet de spéculation, la crise de 2008 affama l'Afrique, l'Amérique latine, une partie de l'Asie par l'explosion des prix (multipliés par 5).



ZANSKAR : LE PETIT TIBET



En provenance directe de la fonte des glaciers, les eaux puissantes ont creusé sur les hauts plateaux du « Petit Tibet » des rivières profondes et inaccessibles, le courant est fort et dangereux. Les pluies sont rares, mais d'une grande violence elles sont presque toujours destructives. Les rares routes en construction, les chemins et les passerelles de communication entre les villages sont régulièrement détruits et nécessitent une reconstruction.



Depuis des siècles des populations tibétaines ont établi des villages dans ces régions d'altitude (entre 4000 et 5000m). Dans ce relief montagneux les hommes se sont installés dans des petits hameaux. Des champs de culture d'orge, de pois et de pommes de terre sont irrigués grâce à des canaux creusés dans la montagne et entretenus au fil des années. C'est dans ces mêmes canaux que les habitants viennent puiser leur eau quotidienne (boisson, cuisine, vaisselle, toilette, lavage du linge).



Le recul des glaciers de l'Himalaya est l'une des conséquences les plus graves du réchauffement climatique. Les hommes redoublent d'astuces pour créer des réserves artificielles d'eau pendant l'hiver (stupa de glace) afin de pouvoir quand même irriguer leurs champs dès le mois de mai, début de la période de cultures.

ET CHEZ NOUS ?

Notre région a ses propres réalités hydrauliques. A titre d'exemples : consommation exorbitante par certaines entreprises, retenues pour l'alimentation de canons à neige, culture du maïs pour l'alimentation animale, piscines privées en nombre, etc.

Par ailleurs, et plus largement, pollutions industrielles et agricoles s'amplifient, inondations, sécheresses et intempéries diverses se multiplient et s'intensifient. L'actualité nous le rappelle régulièrement...



Chacun doit se sentir concerné et, à son niveau individuellement et collectivement, peut agir concrètement pour éviter de gaspiller l'eau et éviter de polluer... Interrogeons-nous sur nos pratiques, sur le mode de gestion de l'eau...

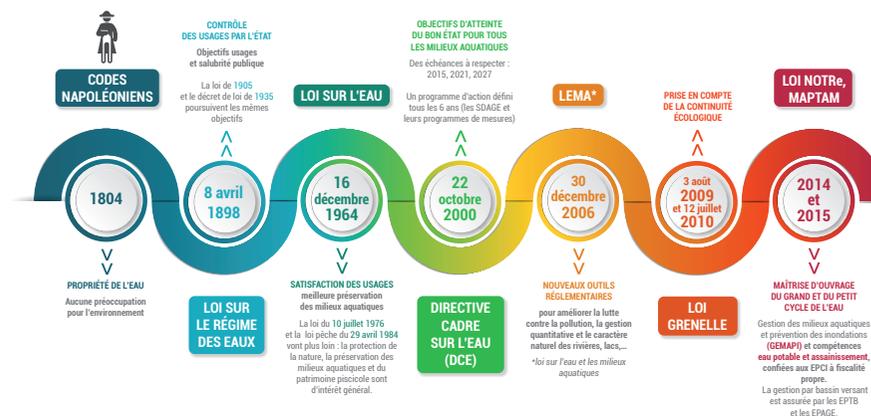
Et moi, qu'est ce que je peux faire ?



Tout en ayant un regard sur "la diversité des quotidiens au fil de l'eau", à travers le monde, au cœur de la solidarité internationale...

Et nous que faisons nous ?

En traversant le temps et les territoires, l'eau bouscule nos institutions... Les premières lois françaises relatives à l'eau remontent au début du 19ème siècle et se sont multipliées ces dernières décennies.



En France, les réseaux de distribution d'eau ont mis longtemps à se mettre en place :

- **En 1923**, seulement 23 % des communes disposent d'un réseau de distribution. Les habitants ne disposant pas de l'eau courante à domicile devaient se rendre aux points d'eau tels que des fontaines.
- **En 1946**, 9 résidences principales sur 10 ont l'électricité mais seules 6 % possèdent une douche ou baignoire, 37 % l'eau courante au robinet intérieur (13 % dans les communes rurales) et 20 % des WC intérieurs.
- **En 1968**, un logement sur deux comprenait une baignoire ou une douche et en 2015, c'est le cas de la quasi-totalité des résidences principales (99,5 %).

Année après année en France, des catastrophes de gravité variable, font la une de l'actualité liées à des phénomènes naturels (issus du réchauffement climatique, comme celui de la Méditerranée par exemple), de la bétonisation des sols engendrant crues et inondations, de l'invasion d'algues liée à l'agriculture intensive comme en Bretagne, la pollution de l'eau potable par concentration de nitrates ou pesticides, etc.

Notre région, bien que bénéficiant de ressources hydrauliques favorables (dans le Grésivaudan on recense 1 200 zones humides, 47 ruisseaux

et torrents) n'est pas épargnée et régulièrement, les sécheresses amènent le préfet à placer les nappes phréatiques de l'Isère en « alerte renforcée », par exemple. Depuis 2004 le Syndicat mixte des bassins hydrauliques de l'Isère (SYMBHI) sur le bassin versant Sud Isère « anime, coordonne ou contribue aux démarches globales de gestion des rivières et de prévention des risques d'inondation ... et lance le projet « Isère amont » entre Pontcharra et Grenoble pour sa protection, éviter tout risque d'inondation, obtenir un meilleur état écologique de la rivière, pourvoir à des aménagements de loisirs, guider son mouvement naturel. »

Nombre de décisions sont d'une portée politique et il est essentiel que les habitants soient vigilants, s'organisent et réagissent par rapport aux pollutions d'entreprises locales ou liées à la surexploitation agricole, à l'utilisation inconsidérée de canons à neige, à l'impérative protection des nappes phréatiques, etc. La loi « Oudin-Santini » (2005) autorise les collectivités, syndicats et agences de l'eau à consacrer jusqu'à 1% de leur budget eau et assainissement pour financer des actions de solidarité internationale dans ces secteurs...

Mais, **chacun à son niveau peut agir, même modestement**, pour protéger l'eau, l'économiser, éviter gaspillage ou pollution, par de simples gestes du quotidien : ne pas laisser couler l'eau, prendre une douche plutôt qu'un bain, récupérer l'eau de pluie pour arroser son jardin ou laver sa voiture, ne pas rejeter de produits chimiques dans l'évier, utiliser des produits biodégradables.



SOURCES ET... QUELQUES ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION

SOURCES :

- UNICEF, Organisation Mondiale de la Santé (OMS), UNESCO, Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO).
- L'eau source de vie 2005-2015 rapport UN- Water.
- Atlas de l'eau (Courrier international hors série septembre-octobre 2020).
- L'eau et les changements climatiques (rapports des Nations-Unies 2020).
- Les batailles de l'eau (Éditions Enjeux Planète).
- Eau bien commun (Passerelle n° 18- Ritimo).
- Atlas mondial de l'eau 2017 (Éditions Autrement).
- Historique de la législation française.

À VOIR :

- Main basse sur l'eau, de Jérôme Fritel (2019 Arte France).
- Pour l'amour de l'eau, d'Irena Salina (2014 Editions Montparnasse).
- Les chants de l'eau de Perrine et Guillaume Broust (2014 film et site).
- H2O : l'eau, la vie et nous, de Nicolas Brown et Alex Tate.
- Artificial glaciers of Ladakh : www.icestupa.org

POUR ENFANTS

- Les enfants de l'eau de Gérard Frischeteau et Angèle Delaunois. Éditions Bilboquet.
- www.unicef.fr/sites/default/files/fiche_thematique_enfants_et_eau.pdf
- Histoire courte d'une goutte de Béatrice Alemagna (Editions Tom Poche).
- La petite goutte de pluie de Gina Maldonado & Mélanie Joyce. (Éditions 1, 2, 3 Soleil).

VOUS POUVEZ AUSSI CONSULTER OU CONTACTER...

- Eau France (Service public d'information sur l'eau).
- L'Agence française pour la Biodiversité.
- L'Observatoire de l'eau en Isère.
- Le Secrétariat permanent pour la prévention des pollutions et des risques dans la région grenobloise (SPPPY).
- France nature environnement.
- La FRAPNA et Grésivaudan Nord Environnement (GRENE)